

Chapitre 13/Chapter 13

Louise Michel, d'hier à aujourd'hui

J. Didier Giraud

« Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
qu' Louise Michel n'est pas morte ! »¹

En 1874 sort des Presses de Pierre Larousse, initiateur, rédacteur et éditeur infatigable, Le tome 11 de son dictionnaire encyclopédique, une publication commencée en décembre 1863 et qui s'achèvera en septembre 1876, vendue par fascicules, qui formeront un total de 15 gros volumes (deux volumes de supplément respectivement en 1878 et 1890 s'ajouteront à cet ensemble).

Une entreprise titanesque, près d'une centaine de collaborateurs, un chef d'œuvre que ce grand Dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle qui a fait oublier que Larousse était un nom propre, le transformant en un nom commun mondialement connu.

Un peu comme Internet aujourd'hui, les 20700 pages imprimées sur 4 colonnes (483 millions de signes) seront « pillés en permanence par les journalistes, les hommes politiques, les professeurs, les écrivains et les curieux »². Il faut reconnaître aujourd'hui que ce grand dictionnaire universel déborde d'idées reçues, de préjugés, de partis pris. Comme l'analyse avec pertinence le lexicographe Pierre Enckell, qui confirme néanmoins que « l'œuvre de Larousse est, par son étendue, une des plus importantes de tous les temps et qu'elle tient un grand rôle dans la culture française »³. Dans ce tome 11, une notice est consacrée à Louise Michel, cette femme en passe de devenir une véritable figure de légende, l'icône incontournable de la femme révolutionnaire. Voici cette notice :

MICHEL (Louise), institutrice française, née en 1835. Elle était institutrice aux Batignolles, lorsque, à la fin de l'Empire, elle s'occupa de politique et des questions sociales mises à l'ordre du jour par l'Internationale. Douée d'une imagination vive, Louise Michel fut vivement affectée par les événements du siège de Paris et commença alors à montrer une grande exaltation. Lors du mouvement du 18 mars, elle prit un costume de garde national et, armée d'une carabine, elle se dirigea vers le lieu où la lutte venait de s'engager. Après la rupture de la commune de Paris et de l'Assemblée, Louise Michel organisa le comité central de l'union des femmes, présida le club de la Révolution tenu à l'église Saint-Bernard, et prononça des discours ardents dans divers autres clubs. En même temps, elle envoyait des articles au *Cri du peuple*, se rendait au fort d'Issy et était blessée en prenant part à la défense. Rentrée à Paris, elle déploya jusqu'à la fin de la lutte la plus grande énergie et fut arrêtée quelque temps après l'entrée des troupes de Versailles à Paris. Traduite, le 16 décembre 1871, devant le 6^{ème} conseil de guerre, Louise Michel déclara qu'elle ne voulait pas se défendre, qu'elle appartenait tout entière à la révolution sociale et qu'elle avait participé à l'incendie de Paris. « Je voulais, dit-elle, opposer une barrière de flammes aux envahisseurs de Versailles ; » et elle ajouta : « Un jour j'ai proposé à Ferré

¹ ...pour paraphraser la célèbre chanson écrite en 1886 par Eugène Pottier à la gloire de la Commune.

² J.-Yves Mollier, « Un sphinx bourguignon » p. 25, in « Pierre Larousse et son temps », éd. Larousse 1996.

³ Pierre Enckell, « Pierre Larousse, Comment asphyxier un éléphant ? 365 questions essentielles pour la vie de tous les jours », éd. Taillandier 2005.

d'envahir l'Assemblée. Je voulais deux victimes : M. Thiers et moi, car j'avais fait le sacrifice de ma vie ; j'étais décidée à frapper. » En terminant, elle demanda la mort, et, s'adressant au conseil : « Si vous n'êtes pas des lâches, s'écria-t-elle, tuez-moi. » Condamnée à la déportation dans une enceinte fortifiée, Louise Michel fut dirigée sur la Nouvelle-Calédonie. On a d'elle un recueil de contes, légendes et historiettes à l'usage des enfants, *Le Livre du jour de l'an* (1872), publié au profit de sa mère, et qui, dans son genre, n'est pas sans mérite.

De la réalité d'où émergera la légende, tout est dit ou presque, sans grandes erreurs, si l'on excepte la date de naissance (1830 et non 1835). A noter que cette date de 1835 poursuivra Louise sur bien des documents biographiques durant son existence, et qu'à ma connaissance elle ne la fera pas rectifier, elle qui pourtant n'hésitait pas à apostropher les journalistes pour faire préciser ses idées, ou des faits qu'ils avaient déformés.

Le personnage apparaît déjà dans sa globalité, avec ses quatre axes majeurs : l'institutrice, la militante sociale, la révolutionnaire, la femme de lettres.

Institutrice, oui, bien sûr, mais institutrice républicaine, qui fait chanter à ses élèves la Marseillaise (chant séditieux s'il en est sous l'Empire). Si elle obtient son diplôme d'institutrice en 1852, refusant, nous dit-elle, de prêter serment à l'empereur, elle s'oblige ainsi à ouvrir une école libre, dès cette date, dans son département natal, la Haute-Marne. Suivront plusieurs écoles à Paris, dont celle des Batignolles. En 1868, elle est directrice d'une école privée rue Oudot, qui, avec 200 élèves, est l'école la plus importante de Montmartre. Elle enseigne encore en Nouvelle-Calédonie, même s'il faut rayer de notre esprit le mythe d'une Louise Michel enseignant aux tribus canaques, ses élèves étant en fait plus des enfants de déportés et de colons. Par contre, entre 1891 et 1893, elle animera une école internationale en Angleterre, qui réunira jusqu'à cent élèves⁴.

Militante préoccupée des questions sociales, sans aucun doute. Ainsi est-elle en 1869 secrétaire de la Société démocratique de moralisation, société dont le but est d'aider les ouvrières à trouver du travail. Ainsi, comme elle le remarque, fait-elle partie de « ces misérables qui osent demander pour tous le travail et l'instruction.⁵ »

Révolutionnaire exaltée, assurément : en janvier 1870, lors des obsèques mémorables du journaliste Victor Noir, assassiné par Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, on la voit, habillé en homme, un poignard caché sous ses vêtements, et bien décidée à s'en servir pour hâter la Révolution.

Après la proclamation de la République, le 4 septembre 1870, à la tête du Comité de vigilance des citoyennes du 18^{ème} arrondissement de Paris, le fusil à la main, Louise Michel est toujours là, à faire le coup de feu sur les mobiles du général Trochu qui gardent l'Hôtel de Ville.

Ardente combattante pendant la totalité de la Commune, du 18 mars 1871 à son arrestation - quand Louise Michel ira se livrer aux troupes de Versailles en échange de la libération de sa mère, le 24 mai - on la verra partout, tantôt oratrice dans les clubs, ambulancière, mais plus souvent encore le fusil à la main sur les barricades.

La notice du grand Larousse nous rapporte les répliques les plus fortes et les plus émouvantes de Louise Michel à ses juges lors de son procès, et le verdict : condamnation à la

⁴ Voir Nathalie Brémand, « Les anarchistes et l'éducation, repères pour l'histoire de l'éducation libertaire », mémoire de DEA 1991, Université de Toulouse Le Mirail, p. 28.

⁵ Louise Michel, lettre inédite de 1869 au citoyen Pelissier à Clermont-Ferrand, archives privées.

déportation à vie. Emprisonnée, elle embarque pour la Nouvelle-Calédonie le 10 août 1873, et y restera jusqu'à l'amnistie générale de juillet 1880, quittant « la terre de l'exil » le 4 septembre 1880.

Femme de lettres : les derniers mots de la notice du Grand Larousse, remarquant ses mérites littéraires, ont du grandement contenter celle qui, dès ses premières années, se plongeait dans l'écriture, dévorait les livres de la bibliothèque familiale du château de Vroncourt, les Classiques – Corneille, Molière, Racine – mais aussi les Paroles d'un croyant de Lamennais, qui la faisaient pleurer, et puis Hugo, à qui, jeune adolescente, elle envoie ses propres poèmes. Le Maître lui répondra en l'encourageant à écrire ; leur correspondance durera de nombreuses années. Très tôt, Louise Michel s'est voulue et affirmée femme de lettres. Ce livre d'histoires pour enfants édité en 1872, où, au fil de ces historiettes, elle décrit l'évolution inéluctable d'une société barbare vers des temps nouveaux de justice et d'espoir, a fait dire à une intervenante, lors d'un colloque universitaire en 1980 : « On rêve parfois d'une littérature de ce type pour notre présent⁶ ». Mais son œuvre ne se réduit évidemment pas à un livre pour enfants. L'œuvre littéraire de Louise Michel, en voie de redécouverte, c'est un demi-siècle d'écriture, de publications d'ouvrages en tout genre : poésie, romans populaires, articles politiques, théâtre⁷, utopies, mémoires – plus de vingt livres édités, mais aussi des milliers de pages dans les fonds d'archives, des milliers de pages jetées, égarées, disparues.

Quand sortit, en 1874, le volume du Larousse où figure sa notice, Louise Michel était donc au bagne en Nouvelle-Calédonie. Cette déportation contribua à sa légende. Pour l'historien Bertrand Tillier, « Louise Michel fut surtout une légende et un symbole qui se forgèrent de 1872 à 1880... absente et inaccessible, invisible et comme vidée de son propre corps, Louise Michel peut devenir ainsi une allégorie du courage, de la générosité, de la détermination ou de l'insoumission. »⁸

Louise Michel rentre en France le 9 novembre 1880. L'arrivée à Paris est triomphale : près de deux mille personnes se sont massées devant la gare Saint-Lazare pour l'accueillir. Celle qui, depuis son départ en déportation, se proclame anarchiste, va pendant le reste de sa vie - vingt-cinq ans - se mettre au service de la révolution sociale : conférences, meetings, manifestations, entrecoupées de deux périodes d'incarcération, une de deux ans et demi, de juillet 83 à janvier 86 ; une autre de deux mois en juin et juillet 1890, suivie d'un exil en Angleterre de cinq années ; et puis, pendant dix ans, reprise de tournées de conférences à travers la France, la Hollande, la Belgique ; navettes en Angleterre, et cette dernière tournée en Algérie évoquée par Clotilde Chauvin⁹. Un projet de voyage aux Etats-Unis, annoncé dans la presse américaine l'été 1895, fut finalement reporté, à son grand désespoir.

Symbole du courage, de la générosité, de la détermination et de l'insoumission, Louise Michel va le rester durant ce quart de siècle qui s'étendra de son retour à sa mort le 9 janvier 1905 : mais pour certains seulement. Elle est autant admirée par certains qu'elle est haïe par d'autres. Adulée par des centaines, voire des milliers de partisans qui viennent l'entendre dans ses conférences et ses meetings, elle est honnie par une fraction conservatrice de la société bourgeoise. De ce clivage - allégorie de la bonté ou harpie fanatique – qui persistera jusqu'aux dernières années de sa vie, témoignent les images de Louise Michel qui nous sont

⁶ Elisabeth Ravoux-Rallo, « Louise Michel, conteur pour enfants », in Actes du Colloque Louise Michel organisé par le Centre d'Etudes féminines de l'Université de Provence, Marseille 11-12 juin 1980, publié à Aix-en-Provence, 1982.

⁷ Voir l'analyse de Monique Surel-Tupin, in « Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat, 1880 – 1914 », tome 2, éd. Séguier 2001.

⁸ Bertrand Tillier, « Louise Michel en ses images », in « La Commune de Paris, la Révolution sans images », éd. Champ Vallon, 2004, p. 455.

⁹ Clotilde Chauvin, « Louise Michel en Algérie », éd. Libertaires 2007.

restées. L'héroïne vaillante et sublime des tableaux de Jules Girardet, la bonne institutrice campée par les sculptures d'Emile Derré, s'opposent à des caricatures des plus perfides qui n'auront cessé de l'enlaidir, dressant le portrait d'une meurtrière hystérique, d'une mégère hargneuse et vieillissante, d'une célibataire physiquement négligée, aux antipodes de la féminité d'alors. Son surnom de « Vierge Rouge » évoque autant son engagement révolutionnaire que ce célibat intrigant : Louise Michel, vierge et sainte laïque¹⁰, mais parfois soupçonnée d'homosexualité, et dont les rares amitiés masculines feront couler beaucoup d'encre (ainsi son fameux rendez-vous en fiacre avec Victor Hugo¹¹, et sa correspondance politique mais passionnée avec le communard Théophile Ferré, de seize ans son cadet, dont, malgré des démarches désespérées, elle ne pourra empêcher l'exécution le 28 novembre 1871 sur le plateau de Satory¹²).

Ce n'est qu'après sa mort que s'effacera peu à peu l'image outrancière de la « louve rouge » au profit de la « bonne Louise », comme la qualifiait son premier biographe et ami Ernest Girault¹³. Peu à peu va se construire une image pacifiée, et d'une certaine façon édulcorée.

D'un autre côté, la figure de Louise Michel mettra plus d'un siècle à se détacher de son image partisane et hagiographique. Ce n'est qu'en 1971, avec le travail de grande qualité de la chartiste Edith Thomas¹⁴, que les historiens vont se détacher de l'aura légendaire de « Louise la pétroleuse » et prendre le relai des hagiographes, comme l'illustrent colloques (1980 Marseille, 2005 la Sorbonne à Paris) et publications. Citons ici parmi d'autres les travaux de Daniel Armogathe, de Marion Piper, de Claire Auzias, de Joël Dauphiné¹⁵, et le gros travail entrepris par Xavière Gauthier (édition en 1999 d'une correspondance générale qui a demandé dix ans de travail, suivie, sous sa direction, d'une réédition et édition critique d'un corpus important d'œuvres de Louise Michel longtemps inaccessibles, dont plusieurs volumes ont été publiés à ce jour sous l'égide du CNRS Lyon II).

Maintenant sujet d'histoire, débarrassée des scories légendaires mythiques parfois brûlantes, la « grande citoyenne » Louise Michel est aujourd'hui une héroïne nationale reconnue dont la légende s'est reconstruite sur des bases républicaines assurément aseptisées, mais où elle a conservé néanmoins une dimension sociale, féministe et émancipatrice.

D'innombrables crèches, écoles, salles de spectacle portent son nom. Des dispensaires, un hôpital... et, bien sûr, des centaines de rues, de places, de squares. Une station de métro à Paris, la seule à avoir un nom de femme, a été baptisée de son nom le 1^{er} mai 1946. Quarante ans plus tard, l'administration française émet une vignette postale à son effigie, en hommage aux femmes. En 1982, est créé par le C.E.C.S.P. (Centre d'Etudes politiques et de Sociétés de Paris) un prix Louise Michel. Ce prix honore une personnalité qui a su exprimer et promouvoir les valeurs de la République. S'il est décerné à Simone Veil en 1983, il récompensera le plus souvent des hommes : le président du Sénat Alain Poher, ou encore Jacques Chirac. En 1989, en le remettant au président du Sénégal M. Abdou Diouf, le président Chirac rappelait que ce prix distingue une personnalité française ou étrangère dont l'action a marqué son temps. Ainsi a-t-il été décerné dernièrement, en 2005, au président algérien Bouteflika.

¹⁰ Félix Boisdin, dans sa brève biographie de 1905 (Librairie socialiste), évoque une des toutes dernières conférences de Louise Michel : « Dans leur enthousiasme, quelques citoyennes arrachèrent à Louise un morceau de sa robe ou de son manteau, ainsi que dans les temps anciens on eût fait à une sainte. »

¹¹ Pour certains, il y aurait même eu une descendance... (Yves Murie, « Victorine, le grand secret de Louise Michel », chez l'auteur, 29 rue Jeanne d'Arc, 50100 Cherbourg, 1999.)

¹² Louise Michel repose aujourd'hui au cimetière de Levallois-Perret, à quelques mètres de Théophile Ferré.

¹³ Ernest Girault, «La bonne Louise : psychologie de Louise Michel», Bibliothèque des Auteurs modernes, 1906.

¹⁴ Edith Thomas, « Louise Michel ou la Velléda de l'anarchie », éd. Gallimard 1971.

¹⁵ Joël Dauphiné qui, dans un ouvrage récent, « La déportation de Louise Michel », éd. Les Indes savantes 2006, démêle, dans une étude rigoureuse, légende et vérité historique de ces années de déportation.

Une promotion de l'ENA (1984) a aussi porté le nom de Louise Michel. Que de reconnaissance pour la citoyenne anarchiste qui aimait tant l'odeur de la poudre... On comprend plus aisément qu'aujourd'hui existe à Paris un groupe Louise Michel de la Fédération anarchiste¹⁶. Pourtant, en cette période d'élections présidentielles, au moins deux prétendants n'hésitent pas à se réclamer d'elle : Olivier Besancenot a écrit le 7 janvier 2005 une longue « lettre à Louise Michel » dans le journal Libération, à l'occasion du centenaire de sa mort, pour témoigner à « sa chère Louise » de son admiration et surtout lui dire que « la révolution reste à faire, et que nos vies valent plus que leurs profits ». Et plus récemment, à la télévision (journal de 13 h de TF1 du 5 avril 2007), Ségolène Royal, interrogée sur les personnalités politiques qu'elle admire, a répondu : « Je vais quand même citer une femme, finalement, peut-être Indira Gandhi, peut-être Louise Michel aussi, qui a appris aux femmes la liberté et la révolte... ».

Comment expliquer la persistance de cette présence dans les références de la vie politique française d'aujourd'hui ?

Révolutionnaire il y a plus d'un siècle, elle est désormais porteuse des valeurs devenues fondamentales du pacte républicain : laïcité, respect des minorités, anti-colonialisme, pacifisme. Elle affirme la nécessité absolue d'une éducation pour tous, seule garante d'une construction sociale basée sur la dignité humaine.

Dans une société en crise, elle incarne l'exigence de justice sociale, la voix des exclus, le combat militant. Elle nous force à prendre conscience du chaos du monde.

Bien que n'ayant jamais adhéré ni milité pour aucun groupe féministe, Louise Michel est aussi devenue une figure de femme majeure, de femme émancipée, toujours en lutte, représentatrice d'un féminisme spontané et évident. Comment ne pas rêver avec elle aux « temps où l'homme et la femme traverseront ensemble la vie, bons compagnons, la main dans la main, ne songeant pas plus à se disputer la suprématie que les peuples ne songeront à se dire chacun le premier du monde ; et c'est bon de regarder en avant. »¹⁷

A nous maintenant, qui trouvons auprès d'elle, dans sa conviction inébranlable, son âpreté à vouloir construire un monde de liberté, d'égalité, de fraternité et de justice, à nous de refuser de l'envoyer dormir au Panthéon¹⁸, dans des salles de musées ou d'archives ; à nous de la conserver bien vivante pour la construction d'un monde nouveau.

Terminons sur deux rencontres avec Louise Michel. La première est celle de la révolutionnaire américaine Emma Goldman et de la révolutionnaire française, à Londres, il y a 112 ans.

En 1895, Emma Goldman quitte les Etats-Unis pour l'Europe pour s'inscrire au cours d'obstétrique de la faculté de médecine de Vienne, mais elle veut profiter de ce voyage en Europe pour rencontrer les grands noms du mouvement anarchiste : Kropotkine, Malatesta, Louise Michel. Elle rencontre celle-ci lors d'un meeting à Londres, en septembre 1895 et nous la décrit ainsi :

« Louise Michel I met almost immediately upon my arrival. (...) She was angular, gaunt, aged before her years (she was only sixty-two) : but there was spirit and youth in her eyes, and a smile so tender that it immediately won my heart. (...) The vulgar French papers continued to paint her as a wild beast, as “La Vierge Rouge”, without any feminine qualities or charm. The more decent wrote of her with bated breath. They

¹⁶ Aux obsèques du poète André Breton, le 1^{er} octobre 1966, une seule couronne de fleurs : des roses au nom du groupe Louise Michel.

¹⁷ Louise Michel, Mémoires.

¹⁸ En octobre 2002, la députée de Moselle Marie-Jo Zimmermann, à propos de la parité entre hommes et femmes, demandait à ce que puisse être envisagée l'entrée au Panthéon de femmes ayant marqué l'histoire, telles Olympe de Gouges, Sophie Germain, Louise Michel ou Simone Weil.

feared her, but they also looked up to her as something far above their empty souls and hearts. As I sat near her at our first meeting, I wondered how anyone could fail to find charm in her. It was true that she cared little about her appearance. Indeed, I had never seen a woman so utterly oblivious of anything that concerned herself. Her dress was shabby, her bonnet ancient. Everything she wore was ill-fitting. But her whole being was illumined by an inner light. One quickly succumbed to the spell of her radiant personality, so compelling in its strength, so moving in its childlike simplicity. The afternoon with Louise was an experience unlike anything that had happened till then in my life. Her hand in mine, its tender pressure on my head, her words of endearment and close comradeship, made my soul expand, reach out towards the spheres of beauty where she dwelt. »¹⁹

La deuxième rencontre que j'évoquerais ici, c'est celle que le théâtre contemporain nous propose de faire avec une Louise pleine de vie et de fougue, réincarnée sur scène cent ans après sa mort. En effet, si le cinéma, curieusement, ne s'est pas encore emparé de Louise Michel, le théâtre l'a souvent mise en scène²⁰, et aujourd'hui encore, grâce à des pièces comme celle de Monique Surel-Tupin : « On joue le coq rouge de Louise Michel » (montée à Paris en octobre 2004). Parfois même, c'est Louise Michel en personne qui nous parle, grâce à ses superbes pages autobiographiques : c'est le choix qu'a fait une comédienne comme Marie Daude. Tombée par hasard sur un vieux volume de ses Mémoires, elle s'en est prise d'une telle passion qu'elle en a tiré une magistrale adaptation qu'elle interprète elle-même, seule, dans la robe noire de Louise. Emouvante, tendre, impérieuse, généreuse, la voix de Marie Daude nous restitue cette parole de Louise Michel, aussi vibrante qu'il y a un siècle :

« Quoi ! Vous connaissez Louise Michel ? Allez la rejoindre en prison : il n'y a que les anarchistes qui peuvent la connaître ! Cette misérable n'a-t-elle pas cent fois déclaré que tous doivent avoir part au banquet de la vie ? Et c'est une femme, encore ! »²¹

La force de cette voix, qui reste la voix des sans-voix, des opprimés, des crève-la faim, c'est peut-être là le secret de la pérennité de Louise Michel comme héroïne de la Révolution. Elle nous oblige à prendre conscience de la laideur du monde, mais aussi de sa beauté, si nous

¹⁹ Emma Goldman, "Living my life", volume 1, Pluto Press, Londres, 1988, p. 166-168.

« Je fis la connaissance d'une femme maigre, décharnée même, vieillie avant l'âge - elle n'avait alors que soixante-deux ans - mais dont le regard pétillait de jeunesse. Son sourire était si tendre qu'il gagna aussitôt mon cœur. » « Dans leur vulgarité, les journalistes français continuaient à la dépeindre comme un bête sauvage et à l'appeler « la vierge rouge ». Ils la faisaient passer comme une femme sans charme, qui d'ailleurs n'avait plus rien d'une femme. Quand ils étaient polis, ils parlaient de sa mauvaise haleine... Assise près d'elle lors de notre première rencontre, je me demandais comment on pouvait la trouver sans charme. Bien sûr, elle ne semblait pas prendre grand soin de son apparence, et même plus, j'avais rarement rencontré femme aussi oublieuse d'elle-même. Elle portait une robe informe et un bonnet démodé, et tout ce qu'elle avait sur elle tombait de travers. Mais son être tout entier était illuminé par une vie intérieure. On ne pouvait que succomber à son magnétisme, à cette force si imposante, à cette simplicité si émouvante, presque enfantine. L'après-midi que je passais avec Louise fut une expérience comme je n'en avais encore jamais vécue. Sa main glissée dans la mienne, cette tendre pression sur ma tête, ses paroles amicales et affectueuses : tout cela semblait contraindre mon âme à s'élever jusqu'à elle, dans ces sphères où la beauté était son élément. » (traduction par Cathy Bernheim et Annette Lévy-Willard in Emma Goldman, "Epopée d'une anarchiste, New York 1886 - Moscou 1920", édition Hachette, 1979, p. 97-98).

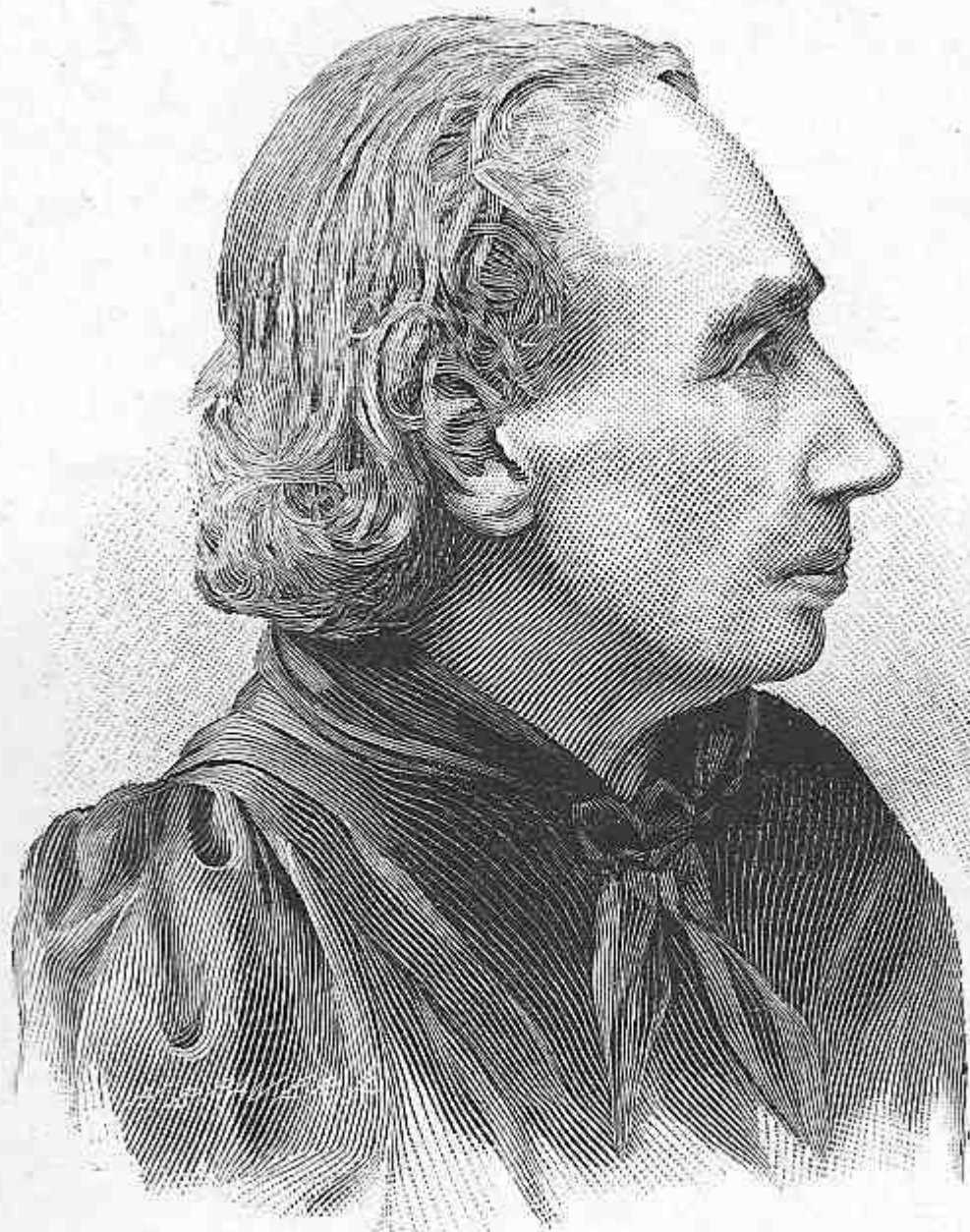
²⁰ Deux mois après sa mort, le 26 mars 1905, était déjà représentée une pièce de Félix Boisdin : « Louise Michel, pièce historique et sociale en deux actes », à la Bourse du Travail de Paris.

Voir également Kateb Yacine, « Louise Michel et la Nouvelle-Calédonie », éd. des Femmes 2004. Kateb Yacine a laissé un projet de pièce de théâtre sur Louise Michel, où il la met en scène sur fond de drapeau noir et rouge, lui faisant dire : « Ils flottaient ensemble, tantôt le rouge faisant une lueur d'aurore sur le noir, tantôt le noir jetant un crêpe sur le rouge... »

²¹ Extrait du texte de « Louise Michel », pièce conçue et interprétée par Marie Daude, contact : Association Liber Terre, B.P. 101, 56303 Pontivy Cedex, liber.terre@wanadoo.fr.

savons le transformer. Et osons espérer avec elle qu' « à force de gerbes coupées, se lèvera le jour où tous auront du pain »²².

²² Louise Michel, Mémoires.



Levin Bianchi
a qualche cosa
della volonte' is





[Marie Daude-cc1.jpg](#)